

Fortuna

Exposition collective



Vue de l'exposition « Fortuna », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024.
Photographie : Aurélien Mole.

*Mrac
Occitanie*

Fortuna

Exposition collective

Commissariat : Raphaël Zarka et Clément Nouet

Durant l'été 2021, j'ai invité l'artiste Raphaël Zarka à concevoir une exposition autour de son approche du skateboard. Mon projet était alors de faire un clin d'œil au contexte des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

On connaît l'intérêt de Raphaël Zarka pour le skateboard, qui se retrouve dans certaines de ses œuvres plastiques mais aussi dans quatre de ses ouvrages publiés aux éditions B42 : *La Conjonction interdite*¹, *Chronologie lacunaire du skateboard*², *Free Ride*³ et *Riding Modern Art*⁴. Chaque livre propose une approche particulière de cet objet culturel : analyse du plaisir lié au skate, généalogie de cette pratique, album de photographies collectées par l'artiste représentant des skateurs sur des œuvres dans l'espace public et enfin une mise en parallèle entre l'art de skater, les instruments dont se servait Galilée pour étudier la chute des corps et l'art minimal le plus phénoménologique : Carl Andre, Robert Morris et Tony Smith surtout.

J'ai rapidement compris que nous n'allions pas faire une exposition littérale ou illustrative et qu'il n'y aurait probablement aucune image de la célèbre planche de bois. Raphaël Zarka m'a proposé de travailler à partir des **croisements, ou des résonances, entre le skateboard et l'art**, à partir de ce qu'il pourrait y avoir de commun dans la relation qu'artistes et skateur-euses entretiennent avec les espaces, les formes et les textures. Cette direction de travail m'a enthousiasmé. La pratique du skateboard peut être définie par le rapport dynamique entre un corps et un espace par l'intermédiaire d'un objet qui est aussi un outil et un véhicule. Qu'ils soient trouvés ou construits, les espaces du skateboard sont des agencements de formes simples tels des parallélépipèdes, des prismes, des cylindres, des demi-sphères. Comme le rappelle Raphaël Zarka dans *Free Ride*, le rapport des skateur-euses à l'espace est intimement lié aux matériaux et aux types de frottements qu'ils induisent. L'absence de l'image de l'objet révèle *a contrario* les autres particularismes de cette activité urbaine qui sont l'adaptabilité et l'attraction aux formes. Le rapport de l'un à l'autre passe évidemment par l'expérimentation physique et corporelle.

Avec des œuvres de : **Carl Andre, Silvia Bächli, Bruno Botella, Ernst Caramelle, Éléonore Cheneau, Marie Cool Fabio Balducci, Isabelle Cornaro, Raoul De Keyser, Nathalie Du Pasquier, Aurélien Froment, Ron Gorchov, Christian Hidaka, Hippolyte Hentgen, Roni Horn, Ian Kiaer, Imi Knoebel, Renée Levi, Helen Mirra, Bruce Nauman, Gyan Panchal, Susana Solano, Sophie Taeuber-Arp, David Tremlett, Emmanuel Van der Meulen, Rachel Whiteread, Virginie Yassef.**

Exposition labellisée Olympiade culturelle par le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024.

Fortuna

Exposition collective

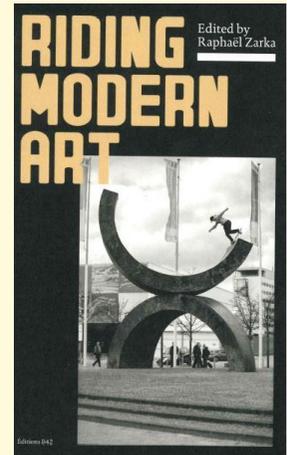
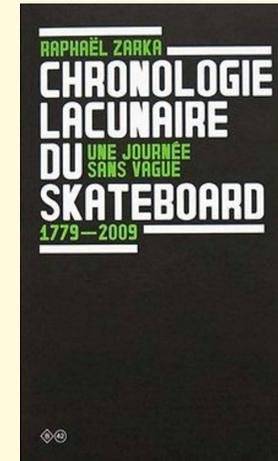
Commissariat : Raphaël Zarka et Clément Nouet

La méthode de Raphaël Zarka pour sélectionner les artistes de l'exposition a consisté à **analyser des œuvres à travers le prisme du skateboard**. Nous avons donc suivi une liste de mots clés à la jonction de ces deux domaines : **géométrie, lignes, plans inclinés, courbures, angle droit, trajectoire, gravité, matériau, frottement, usure, trace, accident, chute**. Apparaît alors une forme d'abstraction géométrique texturée, mais à nos yeux il s'agit plus généralement d'un rapport de l'art à l'espace, une manière de construire des espaces, que ce soit dans le plan ou en volume, tout en mettant en avant les processus de production.

L'accrochage de l'exposition ne répond pas à des données chronologiques mais propose des **rapprochements formels, stylistiques, esthétiques ou encore processuels avec une diversité d'œuvres et de médiums** (peintures, dessins, vidéos, sculptures, installations...).

L'exposition réunit ainsi **plus de 25 artistes de différentes générations** (de Sophie Taeuber-Arp née en 1889 à Lina Hentgen, née en 1980) et de **différentes nationalités**. Largement composée d'œuvres figurants dans des collections publiques françaises, *Fortuna* comprend également des productions récentes ou inédites (Éléonore Cheneau, Emmanuel Van der Meulen, Marie Cool Fabio Balducci) ainsi qu'un ensemble de **productions *in situ* réalisées spécifiquement pour l'exposition** (Nathalie Du Pasquier, Hippolyte Hentgen, David Tremlett). Cet ensemble aussi subjectif que cohérent quand on le rattache à la pratique et aux recherches de Raphaël Zarka, se compose autant d'artistes historiques (Carl Andre, Bruce Nauman, Ron Gorchov, Roni Horn, Raoul De Keyser...) qui ont profondément marqué son parcours que d'artistes de sa génération (Christian Hidaka, Isabelle Cornaro, Aurélien Froment, Virginie Yassef...) avec lesquelles il est en constant dialogue.

Clément Nouet, Directeur du Mrac et co-commissaire de l'exposition.



1. Raphaël Zarka, *La Conjonction interdite. Notes sur le Skateboard*, 2022.
Première édition parue en 2003. Éditions B42, Paris.
2. Raphaël Zarka, *Chronologie lacunaire du skateboard 1779-2009 : une journée sans vague*, 2022.
Première édition parue en 2006. Éditions B42, Paris.
3. Raphaël Zarka, *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*, 2011.
Éditions B42, Paris.
4. Raphaël Zarka, *Riding Modern Art*, 2022. Première édition parue en 2017. Éditions B42, Paris.

Fortuna

Exposition collective

Commissariat : Raphaël Zarka et Clément Nouet

Quand Clément Nouet m'a invité à concevoir une exposition à partir de mon intérêt pour le skateboard, j'avais d'abord imaginé adapter pour le musée le dernier de mes trois essais : *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples* (Éditions B42, 2011). Des extraits de vidéos et des documents photographiques issus de magazines spécialisés, auraient côtoyé des instruments scientifiques du XVIII^e siècle et des œuvres d'art héritières du constructivisme et de l'art minimal.

J'avais même projeté de contrebalancer la géométrie euclidienne par une branche plus biomorphique en croisant certains projets de Giacometti et la piscine en forme de cacahuète conçue par Alvar Aalto en 1939 pour la Villa Mairea, qui par l'intermédiaire du paysagiste américain Thomas Church, deviendra le modèle des célèbres piscines californiennes que se sont appropriées les skateurs à partir des années 1970. Mais outre la difficulté d'obtenir le prêt des chefs-d'œuvre de l'art moderne nécessaires à une telle entreprise, je n'étais plus certain de trouver assez de plaisir à rejouer dans les salles d'un musée ce que j'avais mis en place dans un livre il y a une dizaine d'années. C'était peut-être moins le décalage temporel que la forme de l'essai appliqué à l'exposition qui m'a posé problème. Si j'admire chez les artistes la réflexivité et les projets élaborés construits dans le temps, ce que j'apprécie particulièrement en tant que spectateur, c'est de me confronter à la simple présence des œuvres, d'expérimenter, au moins le temps d'une exposition, ce type de relation non-verbale. **Je ne voulais pas d'une exposition qui se serait donnée à voir comme un livre.** Je voulais faire en sorte que ce projet ne soit pas une simple extension de mes recherches sur le skateboard ou de ce que j'ai pu mettre en œuvre dans certaines de mes propres pièces, mais que l'exposition soit un îlot à part entière dans le voisinage de ma pratique.

Le skateboard a ceci de particulier qu'il marque de manière indélébile la façon d'appréhender les formes et les espaces. Dans mes textes, j'ai abordé le skateboard en essayant de ne jamais perdre de vue l'histoire de l'art. Je me suis notamment demandé comment la géométrie propre aux espaces et à la pratique du skateboard répondait à celles de certain·e·s artistes du XX^e siècle.



Vue de l'exposition « Fortuna », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photographie : Aurélien Mole.

Fortuna

Exposition collective

Commissariat : Raphaël Zarka et Clément Nouet

Fortuna est construite en sens inverse. D'une manière ou d'une autre, par un jeu d'**analogies formelles et processuelles, les œuvres de l'exposition font écho à ce qui caractérise à mes yeux la pratique et les espaces du skateboard.**

En synthétisant à l'extrême, je dirais que les deux figures tutélaires du skateboard sont le cercle et le carré ou plutôt la sphère et le cube. Les skateuses et les skateurs roulent, c'est indiscutable et leurs déplacements sont régis par les lois de la mécanique classique, mais leurs figures, la manière dont ils-elles utilisent la courbe et l'angle droit relève plutôt d'une autre science que les spécialistes nomment la tribologie, à savoir l'étude des frottements.

Si l'exposition était un globe ou une planète, le pôle Nord serait géométrique et constructif, les œuvres qui s'en approchent sont essentiellement des **constructions spatiales élaborées à partir d'un répertoire de formes simples**. Tribologique, le pôle Sud rassemble des œuvres qui mettent en avant **le toucher, la trace, la physicalité des matériaux, les processus de production**.

Conçue pour le Mrac, l'exposition *Fortuna* s'est également construite sur un souvenir de musée; le premier que j'ai fréquenté, à Nîmes, à la fin des années 1990. La découverte des œuvres d'Imi Knoebel, Rachel Whiteread ou David Tremlett dans les collections du Carré d'Art constitue certainement le socle de mes émotions esthétiques les plus marquantes. Je sais aujourd'hui à quel point ma pratique du skateboard, sur les marches même de ce musée, y a largement contribué. Fondamentalement, c'est cette expérience que j'ai cherchée à prolonger en sélectionnant les œuvres de l'exposition, qui à bien y réfléchir, est une sorte de cabinet d'amateur, un type d'exposition que l'on pourrait paradoxalement qualifier de « collections temporaires », **un musée imaginaire** à durée déterminée.

Si ce n'est pas ma première exposition en tant que commissaire, cela reste pour moi une activité rare et extraordinaire, à cheval sur mes expériences d'artiste, de spectateur et de skateur. L'occasion d'organiser à la fois l'exposition que je rêvais de voir et celle à laquelle j'aurais rêvé de participer; l'une de celles qu'il m'arrive, comme tout le monde s'imaginerait, de construire mentalement à partir de tranches des catalogues de ma bibliothèque.

Raphaël Zarka, co-commissaire de l'exposition.



Vue de l'exposition « Fortuna », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photographie : Aurélien Mole.

Sommaire

- **Raphaël Zarka : biographie et lien avec le skateboard**
- **Frottement/ Usure/ Trace**
- **Forme/ Courbe/ Angle**
- **Horizontalité/ Trajectoire**
- **S'adapter à l'espace/ *In situ***
- **Le service éducatif**

RAPHAËL ZARKA BIOGRAPHIE

Raphaël Zarka est né en 1977 à Montpellier. Il vit et travaille à Paris.

Raphaël Zarka est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de la Winchester School of Art (Royaume-Uni). Son travail dans le champ élargi de la sculpture intègre également la photographie, le dessin et l'écriture. Il est notamment l'auteur de plusieurs essais consacrés aux formes et aux espaces du skateboard dans lesquels il propose une approche transversale et transdisciplinaire des cultures populaires. Son travail est présent dans de nombreuses institutions françaises telles que le Centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne à Vitry ainsi que dans six Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC) et le Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Ses œuvres figurent également dans des collections internationales comme celles du Musée d'Art Moderne du Luxembourg (MUDAM), du BPS22 - Musée d'Art de la Province de Hainaut à Charleroi, du Museum of New and Old Art à Hobart (MONA), Tasmanie, de la Kadist Art Foundation à Paris et San Francisco, ou encore de la Zabłudowicz collection à Londres.

Le Mrac à Sérignan a eu le plaisir de présenter une exposition de Raphaël Zarka du 16 novembre 2013 au 16 février 2014. De plus, la collection du Mrac Occitanie conserve des sculptures et des collages de l'artiste (à retrouver sur le site de Vidéomuseum).



Raphaël Zarka, vues de son exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2013. Photographies : Jean-Paul Planchon.

RAPHAËL ZARKA ET LE SKATEBOARD

Le dossier pédagogique essaie de rendre compte des croisements et des résonances entre le skateboard et l'art, en mettant en relation pour chaque notion une œuvre exposée au Mrac et une référence dans l'histoire de l'art.

Au cours de ses études artistiques, Raphaël Zarka mesure combien sa pratique du skateboard influence sa perception des formes et des matériaux et à quel point l'une est liée à l'autre. Les skateur·euses exploitent librement toute une série d'obstacles (rampes, escaliers, bancs, etc.) dont ils maîtrisent les matériaux et textures variés, comme un sculpteur.

Le skateboard est une pratique autant qu'un apprentissage de la ville, des matériaux et des formes mais aussi de la diversité des rapports sociaux qui la composent. [...] J'ai remarqué dans les magazines et les vidéos de skate, on voit de plus en plus de skateurs utiliser des sculptures comme supports de leurs mouvements. Je suis très curieux des processus d'appropriation en général et ce qui m'intéresse dans ce cas précis, c'est que les skateurs privilégient une relation mécanique à l'œuvre plutôt qu'une relation esthétique. Pour eux, tout l'intérêt d'une sculpture tient à la variété des mouvements qu'elle suggère. Les différentes matières, lisses ou rugueuses, vont ainsi permettre une multitude de types de glisse. La subversion du skate se situe dans sa pratique-même, c'est-à-dire dans la réappropriation de l'espace urbain qu'il permet.
Raphaël Zarka

Pour une exposition au BPS22 à Charleroi en Belgique, Raphaël Zarka a présenté la série de photographies *Riding Modern Art* (littéralement : skater sur l'art moderne) qui donne son titre à l'exposition. Le lieu est transformé en un skatepark inédit avec la présence de *Paving Space*, des volumes créés par l'artiste invitant des skateurs à s'en emparer. Ces formes s'apparentent à des modules que l'on retrouve dans les véritables skateparks, tout en faisant clairement référence à la sculpture moderniste en acier. L'expérience sera reproduite lors de plusieurs expositions.



Raphaël Zarka, *Riding Modern Art* (a photographic collection), 2007-2017. Tirage pigmentaire, 70 x 50 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Römerapotheke Zurich.



Raphaël Zarka, *Paving Space - Regular Scores*, 2017. Sculpture modulaire. Acier corten. Skater: Erick Zajimović / Photo: Leslie Artamonow

FROTTEMENT/ USURE/ TRACE

Œuvre exposée au Mrac



Imi Knoebel

Né en 1940 à Dessau (Allemagne). Vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne).

***Schlachtenbild*, 1991.**

Laque sur bois, 240,5×450×8,5 cm.
Collection Frac Bretagne © Adagp, Paris.
Photographie: Aurélien Mole.

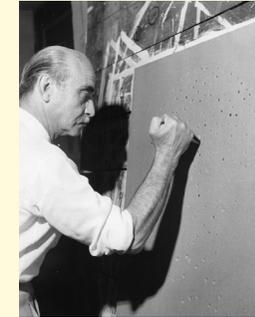
Schlachtenbild est une œuvre monumentale qui suggère par son titre une scène de bataille, c'est à dire, dans une œuvre délibérément non figurative, un « champ d'énergie ». Cette peinture, si elle revendique l'absence de tout récit, ne fait pas l'économie d'un travail sur la couleur et le rythme. Les stries de lueurs blanches disent autant la violence d'un affrontement que celle du combat gestuel et expressif pour révéler lignes et plans. Lames acérées d'une scie circulaire entaillant un fond noir, c'est un ordre de bataille, une injonction à considérer la présence physique de l'œuvre d'art.

Résonance avec le skate



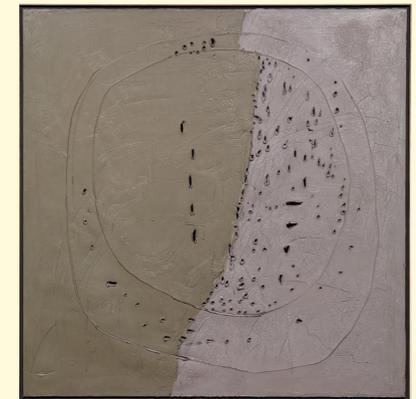
De l'affrontement et de l'énergie évoqués dans l'œuvre d'Imi Knoebel, on peut alors faire un parallèle avec le revers des planches de skate usées par les frottements de chacun des *rides* opérés par son propriétaire. En effet, ces stigmates sont la trace visible et physique de l'énergie mise par le skateur pour affronter chacun des éléments qu'il considère comme son terrain de jeu comme par exemple un coin de trottoir ou une rampe d'escalier. Chaque skateur laisse alors l'empreinte de sa « géométrie » propre. Si les planches sont ornées de graphismes souvent figuratifs et évoquant l'univers de son propriétaire, elles terminent leurs jours dans une confusion de lignes, de rayures, de plaies abstraites. Elles sont alors, tout comme dans l'œuvre en regard, l'émanation d'une vie de gestes et de figures acrobatiques posées sur un plan, sans la moindre narration. Elle laisse au regardeur le soin de s'imaginer *slider* (glisser avec une partie de sa planche) sur un skatepark de Sérignan ou sur un banc de Venice Beach.

Prolongement dans l'histoire de l'art



L'artiste Lucio Fontana perce une toile. Photographie de Giancolombo.

Lucio Fontana
Concetto spaziale,
1960.
Huile sur toile, 150
x 150 cm. Centre
Pompidou, Paris.
© Fondation Lucio
Fontana, Milano Adagp,
Paris. Photographie
: Philippe Migeat -
Centre Pompidou, MNAM-
CCI /Dist. RMN-GP.



Dès 1949, l'artiste Lucio Fontana perce ses toiles de trous. Il s'en prend ainsi au tableau avec un acharnement qui ne le quittera plus. Dans cette toile, se trouvent les traces de l'intervention du peintre : entailles, perforations, trous, lacérations, griffures. L'ensemble suggère un combat avec la peinture, mené sur l'endroit et l'envers de la toile, dont la surface, sous l'assaut, semble se plisser ou se rétracter comme une peau. Chacune de ces deux zones semble ainsi exprimer la bipolarité de l'art de l'artiste, partagé entre matière et espace, violence et sérénité.

FORME/ COURBE/ ANGLE

Œuvre exposée au Mrac



Susana Solano

Née en 1946 à Barcelone (Espagne), où elle vit et travaille.

Sans titre, 1984.

Fer, 36×79×78 cm.

Collection les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse. © Adagp, Paris. Photographie: Studio Marco Polo.

« *Sans titre*, avec sa forme de réceptacle protecteur, propose une circonscription architecturale. C'est la sculpture du vide qui est ici à l'œuvre, comme si un cube tout droit issu de l'art minimal s'était vu écartelé, découpé, évidé. Un jeu s'opère alors entre le dedans et le dehors, la ligne et le « non-bloc ». **Susana Solano** nous soumet un corps ouvert, évasé, qui s'offre à la déambulation du regard. Un art abstrait, un langage qui se rapporte à la géométrie de l'espace et aux concepts de désoccupation spatiale, de mouvement, de construction et d'immobilité. » (Notice du musée des Abattoirs, Toulouse)

Résonance avec le skate



L'œuvre de **Susana Solano** se caractérise par une simplicité géométrique et une apparence solide et lourde. Même si la sculpture est abstraite, elle peut évoquer une architecture industrielle. Elle semble toutefois offrir une configuration spatiale idéale pour des skateurs, dans laquelle apparaît une continuité entre l'horizontalité et la verticalité. Nous pouvons imaginer, par la circulation de notre regard sur la forme de la sculpture, le parcours physique du skateur cherchant la pente, la courbe et la gravité motrice. Formellement, l'œuvre exposée évoque une rampe de skate, qui se caractérise par sa forme en « U », pour réaliser des figures et des sauts dans les airs. Avant la construction de ces modules, ils-elles skataient des espaces verticaux telles que les piscines vides et les canalisations cylindriques.

Prolongement dans l'histoire de l'art



Richard Serra

The Matter of Time, 2005.

Installation de sept sculptures, acier Corten, dimensions variables. Musée Guggenheim à Bilbao.

© 2018 Richard Serra/Artists Rights Society (ARS), New York

Pour **Richard Serra**, le matériau essentiel de ces œuvres est l'espace. L'œuvre exposée à Bilbao permet au spectateur de suivre l'évolution des formes sculptées de l'artiste, de la relative simplicité d'une ellipse double à la complexité d'une spirale. Les deux dernières pièces de ce développement sont créées à partir de sections de tores et de sphères qui génèrent divers effets sur le mouvement et la perception du spectateur. L'artiste organise les œuvres pour déplacer le spectateur à travers elles et à travers l'espace qui les entoure.

Les sculptures monumentales dans l'espace public de **Susana Solano** à Barcelone (*Dime, dime querido*) et de **Richard Serra** à Bâle (*Intersection*) sont skatées et figurent dans le livre *Riding Modern Art* de Raphaël Zarka.

HORIZONTALITÉ/ TRAJECTOIRE

Œuvre exposée au Mrac



Carl Andre

Né en 1935 à Quincy (Massachusetts). Décédé en 2024.

***Fin*, 1983.**

Plomb, 50 briquettes, 20×500×5 cm. Collection du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole. Photographie : Aurélien Mole.

Figure emblématique du mouvement minimaliste, **Carl Andre** est surtout reconnu pour son innovation dans le domaine de la sculpture. L'œuvre *Fin*, constituée de 50 briques de plomb minutieusement alignées, incarne l'une des préoccupations majeures de l'artiste, à savoir inscrire ses sculptures dans un mouvement horizontal. L'utilisation de briques en tant qu'éléments modulaires invite le spectateur à envisager l'extension potentielle de la ligne au-delà des limites visuelles, en une suite infinie. Le titre de l'œuvre fait référence à *La Colonne sans fin* (1937) de Constantin Brancusi dont Carl Andre disait : « Je ne fais que poser *La Colonne sans fin* de Brancusi à même le sol au lieu de la dresser vers le ciel. »

Résonance avec le skate



La sculpture chez **Carl Andre** se défait de son socle pour emprunter celui plus vaste du musée ou de tout espace qui la reçoit. Cet effondrement de la sculpture opère une véritable révolution qui autorise l'artiste à s'emparer du sol, celui que l'on foule, celui auquel d'habitude nous ne prêtons pas attention. Une nouvelle étape est aussi franchie dans la pratique du skate : en 1981 la figure du *ollie pop* permet au skateur de sauter sans courbe ni pente. La planche à roulette faite pour une trajectoire horizontale en contact avec le sol, use la rue et le mobilier urbain qui l'entoure. L'orthogonalité des villes modernes devient le terrain de jeu des *streeters* et le trottoir, la première occasion de *grinder* c'est à dire glisser le long. « Le cube ou plus exactement le bloc parallélépipédique fait son entrée dans la grammaire formelle des espaces du skateboard. » (Raphaël Zarka, *Free ride*)

Prolongement dans l'histoire de l'art



Richard Long

Dusty boots line, Sahara, 1988. Photographie noir et blanc. © Richard Long. All Rights Reserved, DACS/ Artimage 2022. Photographie : Richard Long.

Considéré comme l'une des figures majeures du Land Art, **Richard Long** est connu notamment pour ses cheminements en pierre qui retracent ses déambulations dans la nature. Dans le cadre de ses installations à travers le monde, Richard Long travaille principalement avec des matériaux locaux et s'insère dans un contexte à la fois historique et géologique. Il photographie alors ses œuvres pour en noter les changements subtils. Cette pratique fait partie de son éthique de ne pas endommager l'environnement qu'il explore. « Marcher m'a également permis d'étendre les limites de la sculpture, qui du coup possédait le potentiel d'être déconstruite dans l'espace, le temps de ces longues marches. La sculpture pouvait maintenant s'intéresser au lieu autant qu'au matériau et à la forme. » Richard Long

S'ADAPTER À L'ESPACE/ *IN SITU*

Œuvre exposée au Mrac



Nathalie Du Pasquier

Née en 1957 à Bordeaux. Elle vit et travaille à Milan (Italie).

Sans titre (détail), 2024.

Peinture murale, dimensions variables. Production *in situ* pour le Mrac Occitanie. Photographie : Aurélien Mole.

Nathalie Du Pasquier réalise pour l'exposition *Fortuna* une nouvelle peinture murale géométrique qui se déploie sur plusieurs murs, intégrant l'espace architectural (fenêtre, escaliers, placard...). Les formes abstraites aux grands aplats colorés se déploient dans une perspective inventée.

Deux autres œuvres ont été réalisées *in situ* pour l'exposition *Fortuna : Persiennes* d'**Hippolyte Hentgen** et *3 piliers, 3 possibilités* de **David Tremlett**. L'architecture des espaces du musée dédiés aux artistes influence leur composition.

In situ : Se dit d'une œuvre réalisée en fonction d'un lieu auquel elle est destinée et sur lequel elle réagit (expression proposée par Buren : « en situation »).

Résonance avec le skate



Dans le travail de Nathalie Du Pasquier, ce qui semble se jouer pour l'artiste, est une adaptation de son style, de sa palette et de ses formes au lieu de leur intervention. Comme un assemblage, un patchwork d'éléments architecturaux, elle fait du mur blanc le support de sa vision de plasticienne. Il en va exactement de même pour le regard que porte chaque skateur sur le milieu qu'ils décident de s'approprier. Chaque élément urbain est alors source d'une inspiration. Chaque angle saillant est une possibilité. Chaque barrière, chaque rampe d'escalier, chaque banc, chaque bac à fleurs sont autant de formes qui entrent dans un parcours hypothétique. Comme chaque artiste devant un mur aura une idée différente de son intervention, chaque skateur en un même lieu dessinera en lui un parcours différent. Chaque *ride* est unique et fera, sous forme de figures combinatoires enchaînées, une sorte d'œuvre originale. L'adaptation à l'environnement est en fait la clé de l'avancée du skateur.

Prolongement dans l'histoire de l'art



Felice Varini

Cercles Concentriques Excentriques, 2018. bandes d'aluminium adhésives peintes, dimensions variables. Installation sur les murs de la cité de Carcassonne. Production IN SITU Patrimoine et art contemporain. © Adagp, Paris. Photographie : André Morin.

« L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action. Ces espaces sont et demeurent les supports premiers de ma peinture. J'interviens *in situ* dans un lieu à chaque fois différent et mon travail évolue en relation avec les espaces que je suis amené à rencontrer. » **Felice Varini**
L'artiste a conçu quinze cercles jaunes qui se développent sur la forteresse de Carcassonne à partir d'un cercle placé à l'entrée de la Porte d'Aude. « J'ai voulu travailler avec des courbes pour créer un contraste avec cette architecture militaire. [...] Tous les cercles deviennent des arcs car ils sont interrompus par le sol et la végétation », explique l'artiste lui-même.

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 15 mai à 14h30

Visite des expositions temporaires *Performance* et *Fortuna*.
Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.
Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible dès la rentrée 2022.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2023-2024 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.
35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.
50 € / classe (30 élèves maximum)
Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les étudiants (et les accompagnateurs).
Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par **ce formulaire en ligne :**
<https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires de minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, étudiants, détenteurs du Pass Éducation, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée...

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [X](#) et [Instagram](#)
[Youtube](#)
[@MracSerignan](#)

